

Tournage

J'ai lu ça quelque part

Robert-Claude Bérubé

Number 111, October 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50988ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bérubé, R.-C. (1982). Tournage : j'ai lu ça quelque part. *Séquences*, (111), 98–98.

TOURNAGE

J'AI LU ÇA QUELQUE PART

Le cinéma québécois est à l'heure de l'adaptation littéraire. Rares restent encore les romans de chez nous qui sont devenus des films. Il y a eu *Un Homme et son péché* dans le temps, *Kamouraska* il y a quelques années, *Les Plouffe* tout récemment. Mais il semble que la mode s'impose. Claude Fournier a tourné *Bonheur d'occasion* d'après le livre de Gabrielle Roy l'hiver dernier et, cet automne, Gilles Carle a fait de Carole Laure l'héroïne d'une nouvelle adaptation de la *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon. Pendant ce temps, il semble que la production de *Pélagie la Charrette* ne marche pas sur des roulettes. Par ailleurs, on annonce que *Le Matou* d'Yves Beauchemin vivra bientôt sur pellicule et il n'est pas douteux que *Les Fous de Bassan* d'Anne Hébert n'attire aussi des cinéastes. À quand une version filmée de *Survenant*? *La grosse femme d'à côté est enceinte* de Michel Tremblay remplira-t-elle le grand écran? *Le Libraire* de Gilles Bessette hantera-t-il les cinémathèques? Suivez cette chronique pour des réponses (hypothétiques) à ces questions.

Le cinéma canadien anglophone s'intéresse aussi à la littérature. Après avoir dirigé *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* d'après le roman de Mordecai Richler, Ted Kotcheff veut maintenant tourner *Joshua Then and Now* du même auteur.

Nos producteurs québécois ne s'intéressent pas qu'aux livres d'ici. Robert Enrico est soutenu par des fonds canadiens pour son adaptation du livre de Martin Gray *Au nom de tous les miens*. C'est Michael York qui tient le rôle de l'auteur de cette oeuvre autobiographique qui a connu un grand succès populaire.

Jean-Jacques Annaud, dont *La Guerre du feu* avait amplement profité du soutien financier obtenu chez nous, remonte les siècles depuis les temps préhistoriques pour s'arrêter au Moyen Âge. Il a choisi, comme prochain projet, de porter à l'écran le livre de l'écrivain italien Umberto

Eco, *Le Nom de la rose*. Il s'agit en quelque sorte d'une enquête policière dans un monastère médiéval qui est aussi un centre universitaire.

Le réalisateur de *Chariots of Fire*, Hugh Hudson, entreprend *Greystoke*. Les connaisseurs savent que c'est là le nom civilisé de Tarzan l'homme-singe. Il s'agit cette fois d'une adaptation sérieuse des aventures du héros d'Edgar Rice Burroughs, où l'on cherchera à éviter les clichés faciles trop souvent véhiculés par la longue série de films évoquant les tribulations du seigneur de la jungle. Fini les singeries.

Parmi les titres des livres écrits par Ian Fleming à propos de James Bond, il n'en restait plus qu'un à emprunter pour un film, *Octopussy*; on sait, en effet, que les scénarios offerts sous ces titres n'ont souvent qu'un lointain rapport avec le sujet du livre évoqué. C'est Roger Moore qui est à nouveau l'agent 007 dans ce nouveau film. Concurrentement cependant, Sean Connery a repris du service et renoué avec James Bond sous la direction d'Irvin Kershner (*The Empire Strikes Back*) dans *Never Say Never Again*, qui n'est autre qu'un remake de *Thunderball*. Le titre est une fine (?) allusion au fait que l'acteur avait juré jadis de ne jamais reprendre ce rôle. On pourra choisir entre ces deux Bond, l'été prochain.

Martin Scorsese envisagerait une nouvelle collaboration avec Robert De Niro pour *La Dernière Tentation du Christ* d'après le roman de Nikos Kazantzakis, l'auteur de *Zorba le Grec*. Il s'agit là d'un sujet fort délicat; Jésus, cloué sur la croix, imagine la vie qu'il aurait pu mener s'il avait refusé la crucifixion.

Certaines oeuvres littéraires passent par d'autres voies avant d'arriver au cinéma. Ainsi Franco Zeffirelli vient de terminer la transposition de l'opéra *La Traviata* de Verdi qui, on le sait, est déjà une adaptation lyrique de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils. La maison de production Gaumont a d'autres projets dans la même voie; ainsi Francesco Rosi s'attaquera à la *Carmen* de Bizet d'après Prosper Mérimée. On compte sur une récurrence d'Ingmar Bergman pour une adaptation des *Contes d'Hoffman* d'Offenbach et l'on songe à confier à Jacques Beineix, qui a déjà montré dans *Diva* son goût pour le bel canto, le soin d'illustrer de façon originale *La Bohème* de Puccini d'après *Scènes de la vie de bohème* d'Henri Murger.

Robert-Claude Bérubé